

## ***Ainsi parlait André Suarès***

(Florilège personnel)

240. J'ai le dégoût de tous les rhumes et celui de l'émotion ne me rebute pas moins que celui du nez.

244. Rien ne ressemble aux gens de lettres comme la grippe.

280. Beaucoup d'imbéciles, ils rient comme on éternue : ils se débarrassent ainsi de ce qui les étonne. Toujours le rhume de cerveau.

399. La sottise est le plus long des rhumes de cerveau, et le plus tenace.

80. Il y a trois sortes d'esprits : ceux qui voient la nécessité et l'acceptent ; ceux qui la subissent et ne la voient pas ; et ceux qui, la voyant, ne l'acceptent pas. Les premiers sont les plus sages ; les derniers, les plus clairvoyants.

93. Rien ne sert de brûler les banques et de pendre les banquiers : il n'est que de leur imposer des lois. L'argent ne sera plus à craindre, une fois soumis à l'État. Il servira ; remis à son rang, il rendra même de merveilleux services. Car l'argent est fait pour servir.

96. J'appelle fanatique l'homme qui a une certitude, et qui se soucie de prouver aux autres qu'il a raison : soit qu'il veuille leur donner sa propre certitude, soit qu'il cherche à les priver de la leur.

103. L'égalité politique ne peut convenir qu'à des hommes capables de concevoir et d'accepter l'inégalité naturelle. Or les sexes mêmes ne se connaissent plus pour ce qu'ils sont. Un peuple est composé d'égaux, quand tout le monde connaît et accomplit le devoir égal, qui est de servir. Chacun sert selon ses moyens, et chacun selon son ordre.

109. L'arbre est un essai de l'homme vers le ciel ; mais il reste prisonnier de la terre. Il est tenu par les pieds ; il ne peut se mouvoir ; il paie ainsi rançon de la solidité ; il faut que sa tête, si haut qu'il la porte, sente toujours l'esclavage des racines. L'arbre est une espérance.

117. L'intuition est une vue du cœur dans les ténèbres.

270. Il est possible que le livre soit le dernier refuge de l'homme libre. Si l'homme tourne décidément à l'automate, s'il lui arrive de ne plus penser que selon les images toutes faites d'un écran, ce terme finira par ne plus lire.

269. Le livre est de l'espace spirituel : il se fait temps entre les mains de celui qui lit. Il n'est point d'œuvre humaine plus délivrée du lien spatial et de la matière.

404. En art, plus qu'en tout le reste, une certaine ascèse est la condition même de la beauté. Qui dit tout ne laisse rien à penser

373. Ô pauvre homme, le silence de Dieu, c'est ta surdité. Écoute.

281. On n'a jamais vu plus de science avec moins de pensée. Ils savent, et ne pensent pas : c'est la marque de l'époque.

260. Je suis hanté par la menace de l'insecte et de l'automate dans l'homme.

320. Reste à savoir si une ville de dix millions d'automates sans génie est plus digne d'être appelée capitale qu'une cité cent fois moins peuplée et dix fois moins étendue, où tout est qualité spirituelle, art et génie.

264. Il est affreux que la vanité démocratique fasse, peu à peu, de tous les hommes un seul peuple de professeurs, de pédants, de faux savants, de faux poètes, de faux artistes. L'espèce humaine finira par être l'espèce des journalistes, ceux qui lisent le journal et ceux qui l'écrivent.

272. Partout où l'image tient lieu de la parole, la matière évince l'esprit.

440. Le numérique est l'abstrait. La qualité est précisément ce qui ne s'exprime pas abstraitement.

435. L'élite est un effet de la grâce, un choix de la prédilection. L'élection politique est de la quantité : on compte les voix, on ne les pèse pas. La qualité est l'ordre de la véritable élite.

344. En tout, la facilité est le premier pas qui mène à la bassesse.

225. L'intelligence est la condition première du poète : il faut penser, pour avoir quelque chose à dire. Toutefois, avant de penser, il faut vivre. Et vivre, pour l'artiste, c'est être sensible à des émotions que les autres n'ont pas.

189. C'est le cœur qui est vraiment civilisé. C'est lui qui civilise. Quoi qu'il semble, la civilisation ne consiste pas, d'abord, aux machines, aux instruments et aux outils. Elle est en premier lieu dans la qualité des sentiments.

128. Il en est qui professent le mépris des riches, parce qu'ils sont riches, et pour rien d'autre. Or, ils vivent des riches. Quelle est cette insolente vertu d'être pauvre ? moins de vertu que d'insolence ; et moins d'insolence que d'envie.

302. La véritable Europe est un accord et non l'unisson. [...] Il n'est d'Europe que dans une harmonie assez riche pour contenir et résoudre les dissonances.

398. Avant le christianisme, il n'y a pas d'Europe, et la première Europe est la chrétienté.

364. Ce qu'on appelle la technique est donc la science mise à la portée du nombre. Cette rencontre est en train d'opérer une révolution universelle, et tend à faire l'unité matérielle du monde. Reste à savoir si l'individu ne sera pas la rançon de l'automate humain.

397. Ce monde meurt sous le joug de la matière. Il est perdu, s'il ne retrouve l'esprit. La science n'est pas l'esprit. Elle n'est qu'un moyen, et l'esprit même incorporé à la matière. Plus puissante est la science, et plus il est essentiel que l'esprit domine sur elle. Sinon, il est fatal que l'esprit succombe sous la science, qui est sa propre création.

412. La mécanique moderne, qui fait de l'homme un automate bientôt partout pareil, d'un bout du monde à l'autre, pourrait bien n'être qu'une maladie mortelle de l'évolution.

384. Le véritable amour n'est pas la possession de ce qu'on aime ; mais, à son profit, la dépossession de soi. / Le grand amour n'est pas la conquête, mais le sacrifice.

329. Celui-là possède le plus qui le plus aime.

119. Ma vie est comme un miroir au milieu du désert ; il sera brisé sous le sable, que personne n'aura vu le ciel qu'il reflète.

182. Le néant, c'est l'univers sans moi.

***Ainsi parlait André Suarès, textes choisis et présentés par Antoine de Rosny, coll. « Dits et maximes de... », éditions Arfuyen, 2020.***